

Les fumeurs, les cigarettes «neutres» et les mégots

Qui l'aura remarqué? Le samedi 4 février coïncidait avec la journée mondiale contre le cancer. C'était là encore l'une de ces manifestations désormais tellement banalisée qu'elle ruine la cause qu'elle entend promouvoir. Avec, en l'espèce, cette impasse à laquelle conduit une stratégie qui consiste à vouloir faire une seule entité – *le cancer* – de réalités physiopathologiques multiples.

Dans ce contexte, certains choisissent de resserrer la focale guerrière. C'est le cas, en France, avec la *Ligue contre le cancer*. Elle a fait du tabac (plus précisément de ceux qui en vivent et de ceux qui en souffrent) sa cible première. Cette *Ligue* soulevait deux questions à l'occasion de la journée mondiale millésimée 2012. D'abord savoir si, en matière de lutte contre le tabac, on peut encore espérer que les responsables politiques aient le courage de prendre des mesures responsables et protectrices. Espérons. Que faire d'autre sinon allumer des cierges?

La seconde question est ainsi libellée: «Quand faisons-nous payer les tueurs pour leur crime»? Une formulation pleine d'espoir avec, à la clé, une étrange proposition, celle du *paquet neutre* «afin d'en finir avec l'insolente stratégie de séduction des industriels du tabac». Et deux questions *accrocheu-*

ses en prime: «La mort peut-elle avoir une saveur particulière?» «La mort peut-elle être synonyme de glamour et de tendance?».

L'affaire est suffisamment grave pour que l'on s'y arrête: environ 60 000 morts prématurées en France et, plus généralement, l'une des épidémies les plus meurtrières de notre époque dont la cause est parfaitement identifiée. Dès lors ceux qui luttent *contre le cancer* n'ont plus qu'à lancer des offensives contre les industriels du tabac. Jusqu'à la victoire finale, celle qui verra l'éradication du fléau. Dans l'attente? Faire en sorte que ce même tabac ne soit plus considéré comme un produit de consommation courante, à la fois intégré à merveille dans notre quotidien et perçu comme une addiction majeure aux conséquences pathologiques massives.

«Paquet neutre»? Il s'agirait d'un paquet de cigarettes standardisé tant par sa couleur, sa police de caractères que par sa taille et son mode d'ouverture. De couleur unique, il ne comporterait ni logo ni image de marque. Banni de tout texte promotionnel (hormis le nom de la marque), ce paquet neutre comporterait bien évidemment des avertissements sanitaires textuels et graphiques, et ce sur les deux faces du paquet (80% de la surface). Le paquet neutre devrait également

contenir des informations sur les composants toxiques du produit. «La tristesse assurée! L'anti-glamour!» affirmeront les requins publicitaires, poissons-pilotes des magnats du tabac. Il est vrai qu'avant la publicité l'espèce humaine ne s'amusait guère.

«Aujourd'hui encore, l'industrie du tabac poursuit sa croissance insolente et met sur le marché des paquets attractifs qui séduisent un public de plus en plus jeune, en déjouant adroitement les réglementations relatives à la publicité, la promotion ou encore le marketing de la cigarette, dénonce *La Ligue*. Grâce à cette stratégie marketing, l'industrie du tabac banalise la consommation de ce produit. Une situation intolérable et inacceptable. Pour réduire l'attractivité des produits du tabac et museler les messages publicitaires de l'industrie, les parlementaires européens doivent soutenir et voter la révision de la Directive sur les produits du tabac visant l'introduction du paquet de cigarettes neutre et standardisé. L'Australie le mettra en place le 1^{er} décembre 2012. Il en va de la responsabilité des parlementaires de contre-carrer ainsi le cynisme d'une industrie sans scrupule qui n'hésite pas à tromper ses clients



LDD Julesinky/morguefile

en leur vantant ses produits sous les qualificatifs fallacieux du léger, du naturel, du glamour et en mettant en avant les nouvelles saveurs de ce poison mortel.» Pour résumer, les industriels du tabac sont nettement plus dangereux et, médiatiquement, étrangement moins attaqués que ceux de l'industrie pharmaceutique.

Faudrait-il forcer un peu plus la démonstration ? Rappeler, par exemple, que de nombreuses études constatent la *réduction de l'attractivité* des produits du tabac dès lors que l'on obtient une meilleure prise de conscience des effets nocifs du tabagisme et ce grâce aux avertissements sanitaires. Ces derniers ont un impact indexé à leur taille : plus ils occupent de place sur les paquets, plus ils favorisent l'arrêt du tabac et la baisse du nombre d'entrées en tabagie des jeunes et des femmes. *La Ligue* assure encore que d'autres études récentes ont démontré que la mise en place d'avertissements sanitaires illustrés pourrait réduire la prévalence (entre 1,5 à 2%), augmenter le nombre d'arrêts (de 5 à 10%) et diminuer l'initiation au tabagisme (de 1 à 2%).

Mais, au-delà de la neutralité du paquet,

La Ligue va plus loin encore, croyant pouvoir faire la *promesse* que d'ici 2030 la France sera sortie du tabac. Elle souhaite obtenir que «tous les moyens soient déployés pour que le problème du tabac soit une question de société, traitée sans relâche, tant sur le plan sanitaire, social, politique qu'économique, avec pour préoccupation centrale, la protection de tous et en particulier des plus vulnérables». Et c'est ainsi, décalque du combat contre le réchauffement climatique que l'on en vient au concept «Tueurs-Payeurs». «Dire STOP aux morts causées par l'industrie du tabac en demandant la mise en place d'un prélèvement solidaire sur les ressources engendrées par la vente des produits du tabac, explique cette association qui ne vit que de dons. Selon le principe du pollueur/payeur, les fonds collectés seront ensuite destinés à la prise en charge des conséquences sanitaires et sociales de l'usage du tabac au niveau mondial, dans les pays industrialisés comme dans les pays émergents. Pour soutenir la création du prélèvement solidaire tabac, signez la pétition sur www.tueurs-payeurs.fr.»

Tout ceci est bel et bon. Et l'on s'en vou-

drait de ruiner un si bel enthousiasme. Il nous semble toutefois qu'une dimension non négligeable manque ici, consciemment ou pas, à l'appel. 2012 : dans l'immense majorité des cas, les fumeurs sont des malades qui ne s'ignorent plus. Ils sont émoussés. Ils ont comme fait leur deuil des caractéristiques de la mort (sans doute fort peu *glamour*) qui les attend. L'indignation tabagique n'est plus dans leurs cordes. Ils ressemblent méchamment en cela à la majorité des médecins qui les prennent en charge, du diagnostic à la fin prématurée. Il faut être un non-fumeur, naïf ou converti, pour imaginer que c'est l'étiquette qui fait acheter. Les autres seraient prêts, en cas de mouvement de grève des buralistes (ce qui est d'ailleurs assez rare) à s'accroupir, à ramper, pour glaner des mégots sur l'asphalte. Des mégots neutres.

Jean-Yves Nau
jeanyves.nau@gmail.com